

REVUE DE PRESSE | SEPTEMBRE 2015

« Des incitations douces pour protéger l'environnement »

Publié le 17/09/2015

Par Benoit Georges, Les Echos

http://m.lesechos.fr/redirect_article.php?id=021328567714#

Les deux tiers des Français se déclarent soucieux de protéger l'environnement, selon l'Ademe. Mais comment traduire cette préoccupation en actes ?

Une étude, publiée par Futuribles International et la Fabrique écologique, explore la piste de l'économie comportementale et, plus particulièrement, du « nudge » (« coup de coude »). Popularisé par un livre de Richard Thaler et Cass Sunstein (Vuibert, 2010), le « nudge » vise à proposer aux individus des choix présentés de façon à « *encourager un comportement bénéfique pour eux-mêmes ou pour la collectivité* », sans exercer de contraintes - une incitation si douce qu'elle en est presque imperceptible. Dans le domaine de l'environnement, le « nudge » peut se montrer très efficace. Ainsi, en 2011, le fournisseur d'énergie américain Opower a envoyé à 600.000 de ses clients des messages du type « Le mois dernier, vous avez utilisé 15 % d'énergie de plus que vos voisins les plus économes. » Résultat, la consommation des ménages informés a baissé de 2 %, note l'étude, qui détaille les principales formes que peut prendre le « nudge » (design, émulation, recours au jeu...) et présente une dizaine d'exemples de « nudges verts ». Une expérience menée à Copenhague a ainsi montré que peindre des traces de pas en direction des poubelles diminuait de 46 % la quantité de papiers jetés sur la voie publique.

Article publié par *Les Echos*

« Voilà pourquoi les humains ne comprennent rien au climat ! »

Publié le 17/09/2015

Par Thomas Blossseville, thomasblosseville.com

<http://thomasblosseville.com/2015/09/17/voila-pourquoi-les-humains-ne-comprennent-rien-au-climat/>

Il y a de quoi s'arracher les cheveux. Jamais la prise de conscience du changement climatique n'a été aussi forte. Le diagnostic est largement partagé, les solutions sont connues, mais il est toujours aussi laborieux de changer les comportements, de réorienter les financements, de réorganiser la société pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. L'être humain le sait, mais peut-être ne comprend-il pas vraiment le changement climatique.

Nos capacités cognitives sont-elles donc trop limitées pour traiter les informations sur le changement climatique ? Justement, la Fondation de l'écologie politique vient de publier une note d'analyse sur le passage de la perception à l'action. La conclusion ? L'esprit humain peine à appréhender la dimension systémique du climat. Trop de complexité, d'interactions, d'incertitudes... Sa compréhension du climat dépendrait même de facteurs comme la réalité vécue sur le territoire où il habite. Ce n'est pas gagné ! Plus subtile : l'être humain a d'autant plus confiance dans des résultats scientifiques qu'ils sont précis. Dit autrement, l'incertitude (inhérente aux informations sur le climat) le ferait douter... Et même s'il comprend les phénomènes, encore lui faut-il ensuite comprendre les risques associés.

Pire ! L'humain est plus ou moins préoccupé selon le type d'information qu'il reçoit. Ainsi, il va être sensible aux discours de politiciens ou de personnalités, ou encore aux données économiques. Moins à la vision de catastrophes naturelles et aux messages scientifiques. Faut-il donc désespérer ? Dans une étude récente, la Fabrique écologique confirme : l'humain n'est pas un être rationnel ! Le think tank s'est penché sur l'utilisation des « nudges » dans les politiques publiques. Les nudges, ou coups de pouce, sont des méthodes pour inspirer aux individus les bonnes décisions à prendre. La Fabrique écologique s'est demandé comment ces nudges pouvaient inciter les humains à adopter des comportements bénéfiques pour l'environnement. Une analyse très éclairante qui part d'un constat : les humains sont complexes, émotionnels, influencés par les autres et par le contexte, victimes de biais et de décisions illogiques.

Nous aurions ainsi un mode de réflexion « largement inconscient, automatique, ultra-rapide ». Au quotidien, c'est un atout précieux : cela facilite la prise de multiples décisions tout en « minimisant nos efforts et en économisant nos ressources attentionnelles ». Mais c'est aussi un mode de réflexion qui « saute aux conclusions, se nourrit de stéréotypes et d'associations et nous éloigne souvent d'une rationalité mathématique ». Voilà qui n'aide pas à comprendre le changement climatique, ni la crise écologique ! Heureusement, le savoir aide à trouver des parades. Ce qui est une bonne raison de lire ces deux études.

Article publié par thomasblosseville.com

« La Fabrique écologique invite les pouvoirs publics à expérimenter les nudges pour inciter aux comportements écologiques »

Publié le 15/09/2015

Par Claire Avignon, www.aef.info

La Fabrique écologique propose, dans une note qui sera présentée mardi 15 septembre 2015 au soir dans le cadre d'un atelier co-écologique, de "faire des nudges un nouvel outil des politiques publiques", en particulier en matière de transition écologique. Ces "coups de pouce" ou "incitations douces" inventés en 2008 ont connu un certain succès à l'étranger mais les pouvoirs publics français ne s'en sont pas encore emparés¹. C'est pourtant un outil "simple, pratique, pas cher", selon l'auteure principale de la note Cécile Désaunay, directrice d'études chez Futuribles international. Il pourrait "être le chaînon manquant dans la chaîne des politiques publiques", pour que la prise de conscience de l'impact environnemental de la consommation par les Français se traduise concrètement par des changements de comportement.

"Nous sommes rarement rationnels, et en même temps, nos comportements sont prévisibles car influençables. Alors pourquoi ne pas influencer les comportements dans le bon sens ?" C'est la manière dont Cécile Désaunay résume les nudges, lors d'un point presse, vendredi 11 septembre. Elle prend de nombreux exemples : la pose à l'aéroport d'Amsterdam de fausses mouches peintes à l'intérieur des urinoirs pour inciter les hommes à bien viser ; le fait de considérer par défaut que les ménages possèdent une télévision dans les déclarations d'impôts sur le revenu en France ; la configuration par défaut des imprimantes en recto verso, etc. L'idée, à chaque fois, est de valoriser les meilleurs choix sans pour autant interdire les moins bons.

Le succès des nudges est fondé en grande partie sur l'importance de la norme sociale considérée comme "un puissant déterminant des comportements", selon la note de la Fabrique écologique qui rappelle les résultats de "certains chercheurs comme Denis Hilton [qui] ont montré que l'impact positif de la politique de bonus-malus en France ne pouvait pas s'expliquer par l'incitation financière : le poids de la norme morale qu'elle a créée (en catégorisant des voitures 'écologiques' et d'autres 'polluantes') a joué un rôle déterminant".

DEUX RECOMMANDATIONS

Le think tank formule deux principales recommandations :

- "faire des nudges un nouvel outil des politiques publiques qui puisse être utilisé notamment pour orienter les individus vers des comportements plus responsables pour eux, pour les autres et pour l'environnement. Cette approche pourrait être intégrée au niveau intergouvernemental, mais aussi de chaque ministère, des collectivités territoriales, des ONG, des entreprises.."

- "mettre en place des nudges d'intérêt public, répondant à des objectifs collectifs prédéfinis, notamment dans le cadre de la transition écologique, en complément des autres outils de politiques publiques."

Car si quelques nudges ont été expérimentés en France, il n'y a pas eu une appropriation du concept par les pouvoirs publics, contrairement à d'autres pays (États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne..).

RISQUE DE MANIPULATION

Toutefois, prévient Cécile Désaunay, si l'outil est "intéressant", il n'est pas "miraculeux" : "Au début, je ne savais pas si c'était du lard ou du cochon. Je dirais maintenant que c'est entre les deux. Cela peut être l'étincelle qui peut déclencher le comportement dans des domaines où l'on n'arrive plus à avancer."

La note de la Fabrique évoque également les risques et les problèmes d'éthique que posent les nudges. Car "la frontière est parfois difficile à définir entre information, communication et manipulation". En cas de développement de leur utilisation en France, le philosophe "Dominique Bourg propose une charte qui interdirait le recours à l'humiliation publique, à la dénonciation...", précise Cécile Désaunay.

Article publié par www.aef.info

¹ Une note du CAS sur les "nudges verts" a été publiée en 2011.